



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**Littérature et sociétés coloniales, 1850-1960 / sous la direction de Laurent Jalabert
éd. les Indes savantes, 2017
cote : 61.519**

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Pau et des pays de l'Adour, Laurent Jalabert rassemble dans ce recueil sept contributions présentées à la journée d'études qui s'est tenue au château de Pau le 25 octobre 2012, sur le thème du regard que quelques écrivains ont porté sur le monde colonial.

Sous le titre : *Le manuscrit inédit du journal d'Yvonne, Phu Tho, Hanoi 1921*, François Berriot (professeur émérite à l'Université de Pau) nous présente le journal intime très romancé de la fille d'un fonctionnaire colonial, oiselle inculte et désœuvrée qui s'ennuie à mourir dans la bourgade tonkinoise où son père est affecté : elle lit (mais quels auteurs ?), dénonce la vanité de la société coloniale mais ignore à peu près tout des autochtones, (un blanc époux d'une Annamite - on dit une congai - est l'objet d'une vive réprobation et seuls quelques métis trouvent grâce à ses yeux), se fait servir son petit déjeuner au lit, se pose en chrétienne sincère mais est éprise d'un fonctionnaire divorcé qui finira par obtenir l'annulation de son premier mariage religieux. Un bovarysme qui finira bien... Il est quand même regrettable de lire à propos de cette procédure, p. 13: « ce qui en 1921 est difficilement concevable, puisque les premières annulations de mariage n'ont véritablement commencé d'être accordées, par l'Eglise romaine, qu'à la fin du XX siècle, et principalement en cas de non-consommation ». Rappelons à l'auteur qu'il y eut des annulations à toutes les époques, un cas connu, mais non unique, étant celui de Mme Pétain, épouse du maréchal, dont le premier mariage avec un M. Dehérain (plus tard de Hérain, ce qui a plus d'allure) fut annulé en 1929 (encore loin de la fin du siècle). Les époux Dehérain avaient eu un fils et ne pouvaient donc invoquer la non consommation... En dépit de quelques faiblesses, ce récit apporte des éléments pour l'étude des mentalités coloniales dans l'Indochine des années 20.

Pour ne pas nous éloigner du Viêt Nam, Pham Anh Tu, doyen de la faculté des Lettres de Hué, nous fait découvrir l'œuvre de Vu Trong Phung, romancier originaire de My Hao qui, au cours de sa brève existence (1912-1939), a produit une œuvre littéraire importante. Pham Anh Tu analyse son roman *Le fabuleux destin de Xuan le Rouquin*, histoire d'un gamin des rues un peu délinquant qui parvient, à force d'astuces et d'intrigues, à devenir champion de tennis et à s'agréger à la haute bourgeoisie. Il établit un parallèle intéressant (bien qu'avec un écart chronologique d'un demi-siècle) entre ce personnage et le *Bel Ami* de Maupassant. Il nous semble très difficile de partager l'opinion de l'auteur quand il considère (p. 17) la société



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

vietnamienne des années 1860 comme « un modèle purement féodal » (il s'agit d'une société mandarinale bureaucratique).

Jacques Cantier (Université de Toulouse Jean Jaurès) nous rappelle que l'ouvrage de René Bazin, *Charles de Foucault, explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, fut longtemps en bonne place dans les bibliothèques coloniales. Cette communication fait rebondir les controverses relatives au personnage de Foucault, savant incontesté, mais au jeu mal élucidé. On peut se poser diverses questions sur la filiation entre Foucault et Massignon. Massignon était un grand islamologue, hostile au berbérisme politique, tandis que Foucault, berbériste n'avait que des connaissances assez limitées sur l'islam qu'il renvoyait avec quelque désinvolture en le qualifiant de fausse religion. Sa formule célèbre à propos des Algériens « Le seul moyen qu'ils deviennent français est qu'ils deviennent chrétiens » n'est qu'une profession de foi maurassienne. Les circonstances dans lesquelles Massignon démissionna de notre compagnie² en 1949, précisément parce qu'elle avait recommandé la canonisation de Foucault (ce qui est étrange), mériteraient d'être évoquées de même que les réserves de l'abbé Jean François Six sur ce personnage ambigu, qui avait sans doute quelques comptes à régler avec lui-même, et en était encore à parler des « mahométans » tout comme au temps de Louis XV...

Les religieux se suivent et ne se ressemblent pas. Le nom de l'abbé Robert Davezies, disparu en 2007, est aujourd'hui très oublié. Ce prêtre ouvrier originaire du diocèse de Tarbes, appartient à la Mission de France, montra de la sympathie pour le nationalisme algérien, fit partie du réseau Jeanson, dut s'enfuir en Tunisie mais revint clandestinement à Lyon, s'y fit prendre, ce qui lui valut de passer quinze mois en prison.

On oublie plus encore que Davezies fut aussi un romancier : son expérience carcérale lui a en effet inspiré un bref roman en 37 chapitres *Les Abeilles* publié en 1963 aux Editions de Minuit et auquel Sylvaine Guinle-Lorinet (Université de Pau) a consacré sa communication. Dans chacun de ces chapitres le narrateur fait parler des militants nationalistes algériens, comme lui emprisonnés. Il y dénonce les méfaits de la colonisation, la dureté de la répression et la honte qui en résulte pour lui en tant que Français. Peut-on rattacher *Les Abeilles* au Nouveau Roman ? Le fait que Jérôme Lindon, directeur des Editions de Minuit, qui publiaient les œuvres de Robbe-Grillet, de Duras et autres, en ait patronné la publication, permet à l'auteure de se poser la question. Sa contribution souffre de commentaires superflus, mais il n'était pas inutile d'évoquer la mémoire de ce prêtre militant qui tout au long de sa vie s'efforça de faire entendre la voix des colonisés et des opprimés.

Spécialiste des enjeux littéraires en Afrique subsaharienne, Maria-Benedita Basto (Paris IV Sorbonne) étudie le rôle de l'histoire et de la littérature dans la critique du régime colonial dans les derniers temps de la présence portugaise en Angola et au Mozambique. Mais elle souligne judicieusement que l'empire portugais présente diverses particularités par rapport aux autres impérialismes coloniaux (notamment britannique ou français) par sa durée d'une part et aussi par l'étonnante volonté assimilatrice des Portugais qui visait à réaliser un amalgame des populations de la métropole et des territoires de l'outre-mer. « Quand la nation

² Il faut préciser qu'elle s'appelait alors Académie des sciences coloniales.



Académie des sciences d'outre-mer

se confond avec son empire » note-t-elle p. 155. Sa communication nous donne d'intéressantes informations sur l'apparition d'une presse dès 1868 au Mozambique avec *O Progreso* et en Angola dès 1870 avec le *Jornal de Loanda*. Un assez grand nombre de périodiques apparaissent dans la foulée, Dans la partie consacrée à la littérature, nous avons lu avec intérêt les passages consacrés à la poétesse mozambicaine Noémia de Souza (1926-2002) qui observait que l'« invisibilité » du colonisé peut devenir une force en dépit des risques de schizophrénie qui pèsent sur lui, mais dont il peut se défendre par l'ironie.

A propos des Antilles, Laurent Jalabert revient (pp. 73-83) sur l'œuvre de Sir Vidhiadar Surajprasad Naipaul. (Mais pourquoi est-il affublé du prénom Vassili p. 73 ?) Nul n'ignore que le prix Nobel de littérature 2001, a jeté un regard blasé, désabusé, et même amer sur le monde en général et les sociétés postcoloniales en particulier, avec une malveillance caractérisée pour l'islam. Jalabert s'attarde sur l'étude d'une œuvre de jeunesse *La traversée du milieu* parue en 1962. Il ne s'agit nullement d'un roman, mais d'un récit de voyage, celui que l'auteur, boursier du gouvernement de Trinidad, accomplit à travers la Caraïbe en 1960 et des réflexions qu'il en a tirées. Le livre est divisé en cinq chapitres correspondant aux pays traversés. Il porte un jugement âpre sur Trinidad, terre de sa jeunesse mais non de ses ancêtres dans laquelle il voit « une plantation et rien d'autre ». Son regard sur la Guyane Britannique et sur le Surinam est plus dépassionné. En Martinique, il admet que les Français ont réussi à implanter leur civilisation et leur culture mais aussi leurs préjugés, raciaux et autres. Il se montre très critique à l'égard de la bourgeoisie mulâtre et observe qu'un Martiniquais noir n'est véritablement un Français qu'en dehors de la Martinique. Il reproche enfin aux Martiniquais et Guadeloupéens de ne pas avoir voulu s'émanciper de la tutelle coloniale. La Jamaïque est la dernière escale de ce périple de sept mois. Naipaul y dénonce une nouvelle colonisation, celle du tourisme américain, qui asservit les insulaires, à tel point qu'il y entrevoit non sans exagération, (il en est coutumier), une nouvelle forme d'esclavage. Pour conclure, Jalabert analyse « l'identité tiraillée » de Naipaul, qui pourrait expliquer son aigreur.

Le recueil se termine sur la contribution du géographe Jean-Yves Puyo qui étudie la place de la Guyane Française dans le roman géographique, notamment à partir d'un corpus de 19 ouvrages recensés par Emmanuel Lézy. On lira avec intérêt le passage consacré à l'œuvre de Pierre Maël, patronyme emprunté par deux auteurs qui ont laissé de nombreux romans d'aventures pour la jeunesse (dans un genre moralisant et nationaliste). Cette communication est pourvue d'une bonne bibliographie.

L'intérêt de cette journée d'études réside dans le croisement des regards portés par des auteurs d'opinions diverses voire opposées, partisans et adversaires du phénomène colonial.

Jean Martin